

Le spectacle de l'enthousiasme

Théâtre Oscar Gómez Mata s'élanche dans une «Conquête de l'inutile» qui passe par la «Dérive» urbaine.



Avec «La Dérive» au fil du Rhône, offerte en complément de sa pièce, Oscar Gómez Mata traque l'enthousiasme de nos origines.

Image: LAURENT GUIRAUD

«Effort maximum, résultat minimum!» Telle est aujourd'hui la devise de la compagnie L'Alakran, qui réinvestit le Théâtre Saint-Gervais avec deux propositions pour le prix d'une: une pièce au sous-sol et une excursion en plein air. On interroge le (pro) meneur Oscar Gómez Mata sur ce doublet musclé.

Après quelques formes plus proches de l'installation, vous revenez au spectacle théâtral. Une raison particulière?

Parce que j'aime le théâtre! Le jeu – dans son acception ludique autant que théâtrale. Je reviens donc au plateau pour m'amuser, et avec des partenaires que j'ai choisis dans cette optique: mes fidèles comédiens Javier Barandiaran, Txubio Fernández de Jauregui et Esperanza López, qui participaient à ma pièce de 2005, *Optimistic vs Pessimistic*. On se connaît bien, on a le même âge, à peu près la même expérience dans le métier. Nous nous sommes demandé, tous les quatre, ce que nous avons encore à dire. Et nous nous sommes mis d'accord sur ce fait: s'il y a une chose à garder, sur la scène de théâtre, c'est l'enthousiasme.

Votre création fait l'éloge de l'inutile. Qu'entendez-vous par là?

L'inutile, pour nous, correspond à ce qui n'est pas productif. Nous prenons le contre-pied de la performance, de l'efficacité prônées par un modèle économique qui préfère les solutions aux questions. Mais la société, ainsi, perd petit à petit le nord: on ne comprend plus ce qui se passe. Même les jeunes ressentent aujourd'hui le besoin de se recentrer, de renouer avec un sens existentiel. Or c'est parfois dans les choses qui ne servent à rien que l'on trouve du sens. **Il s'agirait d'un acte de résistance contre la rentabilité à tout prix. Mais bien des choses rapportent sans qu'elles ne soient utiles, non?**

L'inutile n'est pas le futile. Nous voulons retrouver du temps pour faire des choses importantes qui n'ont pas de fonction assignée. Dans le monde de la consommation, on ne pose pas cette priorité, on ratisse sans discrimination. Notre démarche est contraire: nous recherchons le sens intime dans l'inutile, dans des actes sans valeur apparente, en restant connectés à soi.

Militez-vous pour le revenu de base inconditionnel?

Par Katia Berger **Mis à jour à 09h00**

Calvin, Lénine et le Rhône

L'effort? Quatre kilomètres à travers Genève, en silence et à pas cadencés. Le résultat? Le plaisir gratuit d'une digression. Et le but de La Dérive: un retour à nos sources africaines, parce que, selon Martin Heidegger, «on avance toujours vers l'origine». Le cortège que conduit L'Alakran démarre à Saint-Gervais. En 75 minutes, il fera cinq haltes érudites, commentées par un membre de la compagnie. Première station, le «milieu du Rhône».

L'occasion d'une allusion à Héraclite et sa parabole du temps: au moment où je regarde le fleuve, le fleuve n'est plus le même, et, tiens, j'ai changé avec lui. Deuxième escale au cimetière des Rois, devant la tombe d'un Jean Calvin («quoi que tu fasses, ce n'est jamais assez bien») dont les autorités n'ont pas respecté le vœu d'anonymat. A la rue des Plantaporrêts, la plaque indiquant l'adresse de Lénine en 1904-1905: une révolution s'est préparée ici. Parmi les ruines de l'ancien prieuré de Saint-Jean, des oiseaux, des dealers blacks, des fantômes de lépreux. Plus loin, au parc du Seujet, la présence invisible d'une Sculpture énorme et transparente. La boucle est bouclée: on se retrouve, fécondé, au berceau de L'Alakran qui aura 20 ans en l'an 2017.

Je n'y avais pas pensé. Mais en poussant notre raisonnement, on pourrait bien arriver à cette conclusion! Moi, en tout cas, je suis pour. Chacun devrait pouvoir gérer le temps qu'il consacre à la société. Il faut repenser la valeur sociale de l'utilité et de l'inutilité. Et du coup revenir à la richesse cachée de l'art, à sa valeur non marchande. L'enthousiasme a un sens qui appartient à celui qui l'éprouve. La quête de l'inutile conduit à trouver sa propre essence au-delà des attentes fixées par les autres.

Pascal, que vous citez, soutient que l'homme ferait mieux de rester tranquille dans sa chambre. Vous adhérez?

Non, mais qu'il ait dit cela me fait rigoler. Il est vrai que parfois, on se sent bien jusqu'au moment d'aller affronter le monde. Encore que de nos jours, les murs de la chambre n'empêchent plus l'extérieur de nous envahir. La tentation de se calfeutrer, je la comprends, mais je pense qu'il faut sortir, aller à la bataille, trouver des compromis avec les autres, avec la ville, avec ses défaillances personnelles. Je reste un vitaliste!

En plus de «La conquête de l'inutile», votre public a droit à une «Dérive» à la mi-journée. Comment les deux modules fonctionnent-ils ensemble?

Nous proposons en quelque sorte deux versions de la même chose, à l'intérieur de la chambre-théâtre et à l'extérieur. Nous avons beaucoup travaillé en nous promenant. Le spectacle a mûri en balade. Dériver, c'est aussi dans la pensée, dans le regard, les sensations. Alors que notre but était de construire quelque chose pour la scène, nous effectuions l'activité inutile qui consistait à créer des liens entre une histoire et des lieux. Nous entraîinions notre pensée et revenions pleins de sens au théâtre. Pour les spectateurs, il n'est pas indispensable de suivre les deux offres complémentaires. L'idée, avec ou sans *La Dérive*, c'est d'arriver enthousiaste au théâtre.

Stefan Kaegi, Boris Charmatz, les spectacles déambulatoires sont devenus foison. Qu'ont donc les gens de théâtre à emmener leur public en vadrouille?

Ce n'est pas nouveau. Kantor le faisait dans les années 70, Brecht avant lui se posait ces questions. Les actions de rue appartiennent à l'histoire du théâtre. Le phénomène se répète chaque fois que les artistes ont besoin de remettre en question l'espace scénique. Dans l'Antiquité déjà, lors des fêtes dionysiaques, on faisait du théâtre dans l'espace public. C'est de là que sont nés le carnaval et le théâtre élisabéthain. Plus récemment, le mouvement situationniste emmené par Guy Debord défendait un spectacle sans barrières. A la base, le théâtre cherche à faire passer une idée: quelqu'un arrive et prend la parole, d'autres sont là qui l'écoutent. C'est le sorcier, dans sa grotte, qui raconte la chasse au mammouth du lendemain. Seulement, pour transmettre une idée, il arrive que le théâtre demande à être bousculé.

«La conquête de l'inutile» Th. St-Gervais, jusqu'au 3 déc. **«La Dérive»**, les jours de représentation à 12 h 15, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch (TDG)

(Créé: 22.11.2016, 17h41)